

le gisement du Nouveau-Brunswick, on peut s'imaginer les possibilités d'expansion qu'il permettra.

Or on pourrait demander, avec assez d'à-propos, ce qu'il en est de l'énergie nécessaire pour mettre la région en valeur? Je ne pense certes, pas, monsieur l'Orateur, que Beechwood, bien qu'important, puisse jamais produire assez d'énergie pour permettre d'exploiter toute la région, parce que si le Nouveau-Brunswick est mis en valeur, Beechwood, ou plutôt l'énergie qu'on y produira, sera requise pour l'usage domestique et d'autres usages dans la province même. La meilleure source d'énergie sera probablement située de l'autre côté de la rivière, dans la province de Québec. La possibilité d'y recourir dépend de certains facteurs. Pour le moment, du moins, c'est impossible. Mais, il y a une autre solution, c'est-à-dire l'établissement le long de la côte, de générateurs d'énergie thermique qui consumeraient du charbon de Nouvelle-Écosse et le transformeraient en énergie, ce qui créerait de l'emploi pour les mineurs de cette dernière province et permettrait l'expansion de la région située au nord.

Quand je parle d'énergie hydro-électrique pour le Nouveau-Brunswick, c'est aux énormes richesses hydrauliques du côté nord de la rivière que je songe. C'est une des sources d'énergie les plus riches qu'on pourrait exploiter en Amérique du Nord. Si la province ne conserve pas ces ressources, qu'advient-il? La partie nord du Nouveau-Brunswick pourra naturellement produire sa propre énergie mais, du côté nord de la rivière, une zone industrielle s'élèvera d'ici quelques dizaines d'années. Des milliers et des milliers de personnes pourront s'y établir si nous avons pour principe de fabriquer au Canada ce qu'il nous est possible de produire ici. Les cultivateurs de la Nouvelle-Écosse, ceux de la vallée de l'Annapolis et ceux de l'île du Prince-Édouard seront assurés de marchés. Des marchés agricoles, dont on a un pressant besoin en ce moment, s'ouvriront.

Puisque je parle d'énergie électrique, je tiens à me reporter à une observation de l'honorable député de Cap-Breton-Sud. Je suis parfaitement d'accord avec lui quand il dit qu'il y a malentendu à l'égard de la situation de la Nouvelle-Écosse pour ce qui est de l'énergie hydro-électrique. Nous avons aujourd'hui de l'énergie pour les fins domestiques ordinaires ainsi que l'énergie dont la province pourrait avoir besoin dans un avenir immédiat, grâce à certains facteurs et surtout à l'initiative, à l'imagination et au courage dont ont fait preuve les directeurs de la *Nova Scotia Light and Power Company* pour approvisionner ces énormes usines thermiques d'Halifax et d'ailleurs en charbon de

Nouvelle-Écosse. Cela nous a mis dans une situation où aucune industrie ordinaire qui désirerait venir s'installer dans cette province ne risque de se le voir refuser par suite d'un manque d'énergie. De fait, personne n'a essayé un tel refus. Si vous songez aux besoins énormes d'énergie d'une usine d'aluminium, ou de quelque chose de ce genre, où l'énergie électrique joue un rôle primordial, nous n'avons certainement pas ce qu'il lui faut. Mais là encore, nous avons d'énormes possibilités sous forme d'énergie marémotrice à Cap-Split, Passamaquoddy, ainsi qu'en d'autres endroits dont on a parlé en cette enceinte, où la collaboration entre les gouvernements provincial et fédéral pourrait pousser très loin les réalisations dans ce domaine. J'ai parlé du Nouveau-Brunswick. Ce n'est pas ma province. En Nouvelle-Écosse, nous n'avons pas encore eu la chance de découvrir de grands gisements de bas métaux comme on en a découvert dans le nord du Nouveau-Brunswick. N'oubliez pas que le bouclier précambrien, qui traverse le nord de l'Ontario et le Québec, s'infléchit vers le bas puis remonte vers le nord du Nouveau-Brunswick, s'infléchit à nouveau et remonte à mi-chemin en travers de l'île du Cap-Breton. Ce que l'on a découvert aux endroits où les relevés géologiques sont terminés, on pourrait fort bien le découvrir ailleurs.

Par exemple, nous avons à Sydney une aciérie qui procure de l'emploi à bien des gens. Cependant, des employés de cette usine et, de façon générale, les habitants de cette région se demandent pourquoi le minerai de fer extrait dans le nord du Québec et le Labrador est amené jusqu'au Saint-Laurent et remonte les Grands lacs jusqu'aux États-Unis. Ils se demandent pourquoi nous devons dépenser des centaines de millions pour aménager la voie maritime du Saint-Laurent à cette fin, alors qu'aucun minerai ne parvient à Sydney, endroit géographique naturel, qui est comme un quai qui fait saillie sur l'Atlantique. Des industries secondaires pourraient s'y établir, et l'on serait en contact avec tous les marchés du monde grâce au moyen de transport le moins coûteux possible. C'est une raison pour laquelle nous nous intéressons à la mise en valeur de nos ressources au Canada au lieu de leur expédition aux États-Unis.

Il n'y a pas bien des années, des faits semblables se sont produits, mais à une moindre échelle, dans la Nouvelle-Écosse. Je parle maintenant des gouvernements provinciaux. Il y a plus d'années que j'aime à me le rappeler, j'étais membre de l'assemblée législative, lorsque la construction d'une papeterie en Nouvelle-Écosse est venue sur le